

**frères
en
marche**

N° 4 | Octobre 2018



Moi d'abord

Solidarité au lieu de l'égoïsme

Table des matières



4 De quoi ai-je besoin?
Qu'est-ce que je partage?
Qu'est-ce que me réserve?



16 Qu'en est-il quand Dieu
partage ses dons
autrement qu'attendu?



20 Ste Elisabeth de Thuringe:
quand on distribue tout

- 4** **Estime de soi et partage avec autrui** Questions clés franciscaines
- 6** **Trois valeurs importantes pour l'économie actuelle**
Interview de Rainer Bättschmann (association des entrepreneurs chrétiens)
- 10** **Solidarité: expression de l'interdépendance**
Tentative d'une description
- 13** **L'aveuglement de l'Eglise: une question**
Trois principes: «bien commun, solidarité et subsidiarité»
- 14** **Solidarité: un mot trop souvent galvaudé**
L'exemple de l'aide d'urgence pour Haïti
- 16** **Les derniers seront premiers et les premiers derniers**
La parabole de Matthieu «Les travailleurs dans le vignoble»
- 20** **Elisabeth de Thuringe: une vie solidaire des pauvres**
Une vie de dévouement pour les pauvres
- 26** **La vieillesse conduit souvent au déclin social**
Interview de Christopher Bahn de «Vivre dans la vieillesse», à Zurich
- 28** **La mission a de nombreux visages**
Des femmes importantes et un saint national

Missio

- 30** **L'Amazonie, ce paradis aux mains des entreprises pétrolières**
Campagne de Missio en octobre
- 31** **L'action de solidarité de toute l'Eglise**
- 32** **«Cela m'inquiète!»** Trois soeurs dans le travail paroissial
- 34** **Frère Juan, évêque de Requena**
Juan est évêque et pasteur en même temps

Kaléidoscope

- 36** **Walter Ludin, figure de l'Église, prend sa retraite**
- 37** **Pape François à Genève. Au cœur de l'événement**
- 40** **L'Amazonie pour une fois reconnue**
- 42** **Nouvelles de nos communautés**
- 45** **Impressum | Présentation**
- 46** **Lieux franciscains: Elisabeth de Thuringe – solidarité prophétique**

Editorial

Chères lectrices et chers lecteurs

«Solidarité-Egoïsme», tel est la thématique de ce numéro de *Frères en Marche*. La solidarité est de tous les discours ou presque. Mais il arrive parfois que même dans des actions de solidarité hautement médiatisées se cachent de l'égoïsme, de l'intérêt personnel, dans la mesure où ce qui a été donné d'une main est repris de l'autre, comme ce fut le cas de l'aide internationale après le séisme qui a frappé Haïti en 2010. Mais ce n'est pas le seul exemple. Car disons-le clairement, tout n'est pas si transparent dans les affaires.

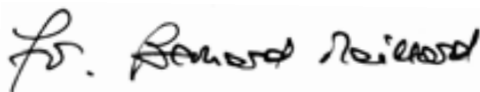
Pourtant, en Suisse, il y a des chefs d'entreprises qui ont un vrai sens de l'éthique et qui n'ont pas honte des trois valeurs qu'ils prônent à l'égard de leurs employés, comme le respect, l'égalité et la responsabilité.

La question de la solidarité se pose aussi dans les milieux de l'Eglise dans ce sens qu'il y a de plus en plus de chrétiennes et de chrétiens qui tiennent à participer activement à ses activités et souhaitent aussi obtenir un droit de parole. Dans la vie religieuse, la question de la solidarité mérite aussi notre attention, car le vœu de pauvreté n'est porteur de sens que dans la reconnaissance de ses propres besoins.

Au sein des communautés chrétiennes, les paroles de Jésus dans l'Evangile de Mathieu au chapitre 25, 1-16 nous apprennent que la manière de voir de Jésus ne correspond pas à notre logique, mais nous porte à considérer la dimension relationnelle de nos engagements. L'abbé Maurice Zundel, un tout grand pauvre au cœur généreux, peut écrire, expérience faite: «La pleine dimension de la personne ne se déploie qu'au-delà de la sécurité, quand le Moi peut se risquer enfin à l'échange et au partage.»

«L'échange et le partage», c'est aussi le leitmotiv de *Missio*, dont «le dimanche de la mission universelle» nous invite chaque année à la solidarité entre communautés chrétiennes à travers le monde. Sa contribution à ce numéro nous parle des défis de la pastorale en Amazonie péruvienne. Et le Synode pour l'Amazonie vient justement répondre à la reconnaissance de ces peuplades en grand danger parce que trop exploitées, sans parler de leur environnement.

Bonne lecture et à la prochaine

A handwritten signature in black ink, reading 'Fr. Bernard Maillard'.

Frère Bernard Maillard, rédacteur

Estime de soi et partage avec autrui

«De quoi ais-je besoin? Qu'est-ce que je partage? Qu'est-ce que je m'accorde?» J'ai intégré dans ma vie de capucin depuis plus de 33 ans ces trois aspects fondamentaux se basant sur la solidarité: ils demeurent d'actualité. Niklaus Kuster

Notre père-maître au noviciat n'aurait eu aucune joie à une publicité tape-à-l'œil d'une communauté pour recruter de nouveaux membres: «Vivre sans sexe, sans argent et sans Ego» pour les soustraire aux mots-clef du XXI^e siècle! Une telle propagande vocationnelle stigmatise la majorité de la société moderne et dévalorise la vie des frères de cet Ordre. Suivre les conseils évangéliques, ce n'est pas vivre sans bien et sans volonté

➤ **La vie en plénitude déjà en ce monde, c'est pour tous et non simplement pour des cercles exclusifs.**

propres et surtout pas une vie sans relations humaines, sans moyens et sans indépendance. Notre père-maître avait raison, des religieux qui se définissent ainsi sont comme «perdus».

Sans estime de soi et dépassement de soi, pas de partage possible. La vie en plénitude déjà en ce monde, c'est pour tous et non simplement pour des cercles exclusifs.

«La vie en plénitude», c'est ce promet Jésus à l'envoi en mission des siens (Jn10,10). La vie en plénitude en ce monde, c'est pour tous et non uniquement pour des

cercles exclusifs! C'est pour cela que les disciples doivent être des témoins jusqu'aux confins du monde (Act 1,8): La vie en plénitude signifie une vie sans frontière et sans exclusion, aussi sans fossé entre le Nord et le Sud ou entre classes sociales. Une qualité de vie en plénitude présuppose que mes propres besoins soient satisfaits. La pyramide des besoins du psychologue américain Abraham Maslow mentionne comme fondamental le fait qu'une personne jouisse d'abord du nécessaire pour satisfaire ses besoins physiologiques puis ceux de la sécurité et de la protection et viennent ensuite ceux de l'appartenance et de l'estime de soi pour les besoins psychologiques. Et, au sommet de la pyramide, les besoins de s'accomplir «estime de soi et dépassement de soi». A vraiment les mains libres qui ne doit pas faire fi de ses propres besoins fondamentaux.

Pauvreté franciscaine: partager autant que possible

A la deuxième question «Qu'est-ce que je partage?», notre maître des novices nous a transmis une maxime: «La pauvreté franciscaine ne signifie pas ne pas avoir le moins possible, mais partager le plus pos-

sible!» Nous avons appris que partager n'est pas simplement une question matérielle. Des participants à mes conférences s'étonnent toujours que je distribue gratuitement de main à main mes interventions. Là derrière, il y a évidemment du travail, cependant j'ai beaucoup reçu, appris et partagé. Savoir et Sagesse en sont les fruits.

Comme novices, nous vivions dans un couvent qui appartenait à l'Etat. Comme hôtes dans la maison, nous avons appris à partager avec joie la table et une notre espace de vie avec d'autres personnes. Si nous mettons ensemble

➤ **Ne peut partager largement que celui qui prête attention à lui.**

dans une caisse commune tout ce que nous recevions comme dons ou revenus, nous pouvons aussi y puiser quand nous avons besoin de quelque chose. Mais tout ce qui reste dans la caisse à la fin de l'année va à un fonds de solidarité de sorte que des nécessiteux puissent en profiter.

La troisième question fondamentale se posait lorsque nous, comme jeunes, voulions vivre mo-



Photo: Joerg Boethling

Le cyclone Zidr a frappé le sud du Bangladesh et de nombreux villages le long de la côte furent détruits. Aussi une aide alimentaire a été distribuée aux populations touchées par cette catastrophe.

destement d'une façon trop radicale. «Est-ce que vous n'avez pas envie de quelque chose?» nous disait alors Fr. Remigi à la fin d'un mois lorsque nous revoyons ensemble la comptabilité. Sa question nous déconcertait. «Nous voulons si possible partager géné-

reusement!» Notre maître des novices ajoutait une raison à cela: «Ne peut partager avec joie que celui qui prête attention à lui!» Qui ignore cela finit bien vite à ne plus prêter attention aux autres, à se fermer sur lui-même et à manquer de cœur! «Soyez larges

de cœur aussi les uns à l'égard des autres, c'est ainsi que vivre simplement ne deviendra pas source d'étroitesse d'esprit et manque de joie de vivre – et c'est seulement ainsi que la solidarité engendre estime de soi et partage avec autrui.»

Trois valeurs importantes pour l'économie actuelle

Est-ce qu'une entreprise peut se réclamer de valeurs chrétiennes? La plupart des chefs d'entreprise et leurs gestionnaires froncent les sourcils à cette question. L'économie libérale fonctionne au mieux sans appel à des valeurs. La petite association d'entrepreneurs chrétiens (VCU en allemand) a un autre point de vue. Nous avons interviewé Rainer Bättschmann, son président.

Interview Beat Baumgartner



Photo: mise à disposition

Rainer Bättschmann

Qui établit les valeurs qui s'appliquent à l'économie?

Monsieur Bättschmann, que répondriez-vous à un chef d'entreprise qui vous dirait: «Le plus grand rendement est ma plus grande «valeur» et mes bénéfices profitent finalement aussi à tous»?

Chacun, comme chef d'entreprise, doit répondre des valeurs qui lui tiennent à cœur. Cela dépend essentiellement de lui. Notre économie ne doit pas être conçue comme recherche d'un profit effréné pour soi-même uniquement ou son en-

treprise, mais doit servir le bien commun. La recherche du plus grand résultat financier n'est pas considérée comme une «valeur» par nos membres. La foi signifie pour moi être là pour les autres et m'engager par conséquent pour le bien commun de l'ensemble, donc de la société civile.

Si ce n'est pas le profit qui est recherché, quel est alors le but de l'économie?

Il y va du bien-être global et l'économie est là pour être au service du plus grand nombre possible. Avec ses gains, elle doit aussi contribuer au bien-être social.

Comment en êtes-vous arrivé à vous engager dans cette organisation chrétienne?

Y a-t'il une expérience particulière?

J'ai grandi à Uzwil et je me suis engagé dans la JOC (Jeunesse Ouvrière Catholique). La rencontre





Photo: Adrian Müller

avec le Fr. Paul Meier, capucin, notre aumônier régional, fut déterminante dans ma vie. C'est grâce à ce mouvement chrétien que je suis entré en contact avec des personnes très engagées sur le plan social.

Vous avez été, durant de nombreuses années, directeur général de la SUVA pour la région de la Linth et vous êtes aujourd'hui consultant en gestion d'entreprises.

Que représente pour vous la foi chrétienne?

Je ne suis pas un pratiquant au sens classique. Pour moi, la foi va de concert avec l'action: Comment est-ce que je me comporte personnellement avec les autres? C'est également un axe de notre organisation. Nous voulons sensibiliser nos membres à leur comportement avec leurs collaborateurs. Nous n'exerçons pas de lobbying et ne voulons changer ni des structures

ni la société comme telle, mais nous visons à ce que les entrepreneurs se comportent suivant le principe que l'action passe avant la théorie.

Est-ce que le chef d'entreprise chrétien, membre actif de votre organisation, est plus qu'un homme ne se réclamant d'aucune confession?

Pas du tout. Mais il est appelé à réfléchir à une gouvernance d'entreprise dans une perspective



Photo: Presse-Bild-Poss

Pour un travail réussi et donnant du sens, on n'a pas besoin de dessous de table mais d'un travail d'équipe.

chrétienne. D'ailleurs, nos trois valeurs **«respect, égalité et responsabilité»** nous servent de guides de réflexion en tant que chefs d'entreprise. Non seulement des entrepreneurs, mais aussi des cadres supérieurs indépendants font partie de notre organisation. Le fait d'être catholique, réformé ou libre penseur ou encore membre d'un parti, ne joue aucun rôle. Ce qui est déterminant, c'est le comportement à l'égard du personnel. Les valeurs chrétiennes sont convaincantes seulement si elles sont vécues concrètement dans l'entreprise.

Votre organisation suppose une éthique. Pouvez-vous nous donner un exemple concret?

Oui, je pense à une entreprise familiale de l'industrie des machines en Suisse orientale. Ils produisent tout en Suisse et de manière délibérée. Ils ne veulent pas délocaliser la production à l'étranger, même si les bénéfices y seraient plus élevés. Ils se préoccupent de leurs collaborateurs en leur assurant un juste salaire et évitant autant que faire se peut les licenciements.

Du point de vue éthique, en plus des valeurs que vous défendez, que faites-vous en faveur des plus faibles de la société et de la sauvegarde de la création?

L'engagement en faveur de la protection de l'environnement ne se situe pas en tête de liste de notre tractanda, bien que nous nous prononcions dans nos lignes directrices pour une utilisation durable de nos matières premières et de nos ressources naturelles. Par contre, notre engagement en faveur des plus faibles est très

important. Avec notre Fondation «Main ouverte-main suisse» créée il y a 50 ans, nous nous engageons en faveur des femmes qui tentent de se mettre à leur compte et nous leur accordons des micro-crédits remboursables. Avec cette fondation, en plus de nos crédits, nous nous engageons pour la formation professionnelle et son suivi.

En fait, votre organisation défend les mêmes positions que celles voulues par l'éthique sociale.

En tant que petite organisation comptant 400 membres, ne serait-il pas bon que vous vous lanciez dans des coalitions politiques pour renforcer votre rayonnement?

Nous ne nous mêlons volontairement pas de politique et nous ne nous prononçons ni sur les consultations populaires ni sur les votations. Nous ne cherchons pas à connaître la ligne politique de nos membres. Cela ne signifie pas que les membres ne soient pas engagés politiquement dans un parti de leur libre choix. Mais pour nous, ce qui est central, c'est l'homme, son comportement comme entrepreneur ou leader dans son quotidien professionnel.

Que pensent les jeunes de votre organisation? N'a-t-elle pas une image quelque peu poussiéreuse?

Oui, en partie. L'automne dernier, nous avons décidé de lancer une consultation auprès des jeunes de notre milieu de vie professionnelle pour savoir ce que représentait à leurs yeux notre organisation d'entrepreneurs chrétiens. Ils l'ont perçue comme une organisation chrétienne ou même libérale et certains d'entre eux même comme une secte. Mais il vaut la peine de rappeler que tous les jeunes consultés ont souligné que nos trois valeurs fondamentales sont très actuelles et même recherchées dans le quotidien de leur profession et j'en suis personnellement fort heureux.

Avec diverses initiatives, nous espérons gagner à notre organisation des jeunes entrepreneurs et des leaders grâce à des programmes d'accompagnement. Nous tenons également à améliorer notre visibilité dans le public grâce à un site internet remis à jour et mettre ainsi l'accent sur nos valeurs fondamentales.

Etes-vous sûr que votre association a un avenir?

Oui, bien sûr si je me réfère aux jeunes qui ont répondu à notre consultation. Les valeurs que nous défendons sont de toute évidence retenues comme centrales par la nouvelle génération.

Une économie éthique

Cette association de chefs d'entreprise d'inspiration chrétienne compte de plus de 400 membres, répartis en 7 sections en Suisse alémanique. Elle a été créée en 1949 pour assurer une base éthique à l'économie. Elle fait partie de UNIAPAC, organisation faîtière qui regroupe plus de 30 000 chefs d'entreprise originaires de 26 pays.
www.vcu.ch | E-Mail: info@vcu.ch

Solidarité: expression de l'interdépendance

Le terme «solidarité» a connu plusieurs connotations. Qu'en est-il aujourd'hui à la lumière de la doctrine sociale de l'Eglise.

Thomas Wallimann

Il y a plus de 20 ans, le 5 mars 1997, Arnold Koller, président de la Confédération, avait surpris la Suisse avec l'idée d'une Fondation de Solidarité. La Suisse était alors sous pression internationale en raison de son comportement durant la Seconde Guerre mondiale et du rôle de ses banques. Avec 7 milliards d'euros, le Conseil fédéral voulait venir en aide aux victimes de la pauvreté, de graves violations des droits de l'homme et des catastrophes. L'argent devait provenir de la vente d'or de la Banque Nationale. Au début, beaucoup ont trouvé l'idée bonne, mais finalement elle n'avait aucune chance d'aboutir.

Changement de décor: début juin 2018, dans un document de travail sur «La solidarité comme valeur de la société civile libre», Olivier Kessler, directeur adjoint de l'Institut *Liberales* s'est indigné de l'abus de ce terme. Le mot «solidarité» était seulement utilisé comme un prétexte pour la redistribution obligatoire par l'Etat plutôt qu'un réel soutien volontaire. La solidarité est ainsi comprise très différemment. D'où vient cela et comment est-elle en relation avec la conception chrétienne?

Solidarité: description ou norme morale

Le terme «solidarité» était pratiquement inconnu jusqu'à une période bien avancée du XIX^e siècle.

Venant du latin «solidum», la solidarité signifie «se tenir sur le même terrain que les autres». En France, ce n'est qu'au milieu du XIX^e siècle que la solidarité est devenue un programme de liberté, d'égalité et fraternité. Dans le même temps, les milieux libéraux l'utilisent comme une description sobre et dépourvue de moralité des dépendances réelles, économiques et mutuelles. La solidarité est la pression «normale» de cohésion induite par le marché.

Le concept de solidarité est devenu célèbre grâce au sociologue Emile Durkheim. Face à la division croissante du travail, les gens se sont de plus en plus individualisés (choix de carrière, développement de la personnalité), mais, en même temps, à la merci de structures sociales toujours plus complexes qui les rendent à nouveau dépendants. La solidarité est la description de cette nouvelle recherche de cohésion dans les sociétés modernes.

Un autre accent est le «solidarisme» comme mouvement de réforme socio-politique au XIX^e siècle en France. Le juriste Léon Bourgeois a pris les interdépendances comme un point de départ de facto des «solidarités» que, dans les sociétés modernes, tous sont redevables les uns des autres. Cela concerne particulièrement ceux qui ont grandement bénéficié du système social. Par conséquent,

les défavorisés peuvent prétendre à l'aide sociale. Il ne s'agit pas tant de morale que de reconnaissance égalitaire. Aussi les inégalités sociales signifient finalement qu'une compensation s'impose. C'est une revendication politique. La solidarité est donc moins une question de sentiment, mais comment une société est structurée pour que



Photo: © Fotolia_99592855 | Andrey Popov



La solidarité dans l'enseignement social catholique est basée sur le fait que tous les peuples sont liés et engagés les uns envers les autres.

tout le monde puisse être traité de la même manière.

Nouvelle dynamique dans la doctrine sociale de l'Eglise

En réaffirmant constamment le principe de la solidarité, la doctrine sociale incite à passer à l'action pour promouvoir «le bien de tous et de chacun parce que tous nous

sommes vraiment responsables de tous» Le pape Jean-Paul II a exprimé cela en 1987, dans son encyclique «Sollicitudo Rei Socialis». Il écrit dans le no 38: «la solidarité n'est donc pas un sentiment de compassion vague ou d'attendrissement superficiel pour les maux subis par tant de personnes proches ou lointaines. Au contraire,

c'est la détermination ferme et persévérante de travailler pour le bien commun, c'est-à-dire pour le bien de tous et de chacun parce que tous nous sommes vraiment responsables de tous. Il s'agit de personnes qui se reconnaissent en tant qu'individus. Par conséquent, ceux qui ont le plus d'influence doivent se sentir responsables des

plus faibles et être prêts à partager leurs biens. Dans le même temps, les plus faibles ne sont pas simplement des destinataires passifs. Car eux aussi peuvent et doivent contribuer au bien commun. Il s'agit donc de partage auquel tout le monde peut contribuer».

Solidarité aujourd'hui?

La solidarité ne doit donc pas nécessairement être liée au sens que nous connaissons dans un contexte chrétien: l'amour fraternel et la justice. Il y a des groupes de solidarité qui peuvent développer des réflexes égoïstes s'ils sont exclusifs. Ce type de solidarité est toujours attrayant, mais peut man-

quer ses objectifs. C'est pourquoi des projets, tels que la Fondation Solidarité initialement mentionnée, échouent.

Du point de vue de l'éthique chrétienne, la solidarité est étroitement liée à l'amour du prochain et à la justice. Il s'agit de structures

ter socialement et politiquement envers les personnes marginalisées et défavorisées est un indicateur de la place réservée à la personne comme telle dans notre société. La solidarité y est donc fondamentale car nous sommes tous embarqués sur le même bateau!

La solidarité est donc fondamentale: nous sommes tous dans le même bateau!

sociales qui devraient être conçues pour le bien-être de tous. C'est pourquoi le principe de solidarité se concentre sur l'option pour les pauvres. La manière de se compor-

«Il faut porter attention aux pauvres, non comme à un problème, mais comme à des personnes qui peuvent devenir sujet et protagonistes d'un avenir nouveau et plus humain pour tous», Jean-Paul II, dans Message pour la journée mondiale de la paix 2000.

*Non merci, j'ai besoin de travail
mais non de compassion.*



Photo: © Fotolia_210479935 | Viacheslav Iakobchuk

L'aveuglement de l'Eglise: une question

Est-ce que la doctrine sociale de l'Eglise est valable pour l'Eglise catholique? Sûrement. Est-ce que sa doctrine sociale est appliquée en son sein? Là, j'ai mes doutes.

Jacqueline Keune

Mon beau-père était électricien. Souvent, après sa journée de travail, il partait au village pour réparer une machine à traire tombée en panne ou un fer à repasser qui

➤ **Qu'en est-il des marginalisés qui exactement comme les pauvres aspirent à être pleinement reconnus?**

ne chauffait plus. Chez lui, à la maison, il y avait toujours des câbles accrochés aux parois ou pendus au plafond. Mais dans sa cuisine, une des plaques de la cuisinière était en souffrance jusqu'au jour où ma belle-mère se fâche et lui dit: «Demain j'appelle l'électricien!»

Etre aveugle sur sa propre situation, c'est très répandu, même si le comportement de mon beau-père avait des conséquences bien autres que celles de l'aveuglement de mon Eglise, parce que sa doctrine sociale n'englobe pas moins que l'ensemble de la vie humaine. Elle n'attend le respect de ses principes seulement de la part des autres, mais qu'en est-il au sein de l'Eglise?

Le principe du bien commun tient à créer les conditions pour que personnes et communautés puissent réaliser leurs objectifs et leurs aspirations. Que l'Eglise se préoccupe des pauvres, cela se comprend. Mais qu'en est-il d'autres personnes qui aspirent également à une pleine reconnaissance et qui sont toujours simplement gratifiés d'aumônes? Les homosexuels et les catholiques, hommes et femmes, divorcés? Et comment conjugue-t-on bien réalisation de soi et obligation du célibat? Et qu'en est-il de la liberté d'expression dans l'Eglise catholique?

En ce qui concerne le principe de solidarité, qui reconnaît l'égalité de tous? Et qu'en est-il de la dignité

➤ **Qu'en est-il du rôle des diocésains lors de la nomination d'un évêque?**

de la femme dans son Eglise? «Les petits services» bénévoles reviennent aux femmes, les ministères aux hommes. Aux femmes, les bancs de la prière et aux hommes les sièges du pouvoir. Et ceci non pas parce qu'ils sont plus doués



La proclamation de l'Evangile nous interpelle car elle ne dissocie pas la parole des actes.

intellectuellement ou professionnellement, mais simplement parce qu'ils sont des hommes.

Finalement, en ce qui concerne le principe de subsidiarité qui rappelle que certaines tâches doivent être assumées par ceux qui sont les plus proches. Comme la famille pour l'éducation des enfants. Cela veut bien dire que l'on ne peut pas les priver de ce qu'ils peuvent régler par eux-mêmes. Mais qu'en est-il de l'orientation et de l'organisation de la pastorale dans certaines paroisses? Et comment cela se passe-t-il lors de la nomination d'un Evêque? L'année prochaine, nous verrons bien!



Photo: © Marco Dormino / The United Nations United Nations Development Programme | Wikimedia Commons

Voilà ce qui reste d'un restaurant à Port-au-Prince, capitale d'Haïti, après le tremblement de terre du 12.01.2010.

Solidarité: un mot trop souvent galvaudé

Au-delà des beaux discours et des promesses qui rendent les fous joyeux, Il est bon de s'accorder une cellule de réflexion sur ce thème si galvaudé de la «solidarité». Citons un exemple flagrant. En 2018, qui s'intéresse encore à Haïti, cette île maudite, qui se soucie de ses habitants, ces damnés de la terre sur qui s'abattent tant de calamités? Nadine Crausaz

Le tremblement de terre du 12 janvier 2010 (de magnitude 7,3) émeut le monde entier.

Haïti n'est plus qu'un champ de ruines. Les cadavres jonchent les rues. On dénombre des dizaines de milliers de morts, des centaines de milliers de blessés et 1,2 million de sans-abris. Les images du désastre provoquent une émotion mondiale et une mobilisation sans précédent. On annonce des chiffres record de collecte. Quelques mois plus tard,

cependant, ces mêmes donateurs se posent des questions légitimes sur la véritable destination des dons, volatilisés! En 2016, comble de malheur, si quelque chose de concret avait été réalisé même avec une infime partie de ces milliards de dollars réunis, l'ouragan Matthew a encore tout dévasté.

Constat édifiant

Mais où sont donc passés les sommes colossales promises pour

la reconstruction de l'île? Dans un article édifiant, le Courrier international avait en son temps procédé au décompte. La sacro-sainte «solidarité» en prend un sacré coup!

«L'ensemble du 1,6 milliard de dollars alloué par les Etats-Unis au secours d'urgence a été dépensé de la même façon: 655 millions de dollars ont servi à rembourser le département de la Défense, 220 millions ont été envoyés au département de la Santé et des Services à la per-



Photo: © U.S. Navy photo by Mass Communication Specialist 1st Class Monique Hilley | Wikimedia Commons

Les habitants de Léogâne hantent leur village détruit par le séisme.

sonne, 350 millions ont été affectés à l'aide d'urgence de l'Agence des Etats-Unis pour le développement international (Usaid), 150 millions sont partis au département de l'Agriculture pour l'aide alimentaire d'urgence, 15 millions au département de la Sécurité intérieure pour les frais d'immigration, etc.»

Des sommes dérisoires pour les Haïtiens

Le Courrier international poursuit: «Pour ce qui est de l'aide internationale et ses 2,4 milliards de dollars, 34% ont été versés aux organismes

nationales et internationales de la Croix-Rouge, 1% a été versé au gouvernement haïtien et 0,4% à des ONG haïtiennes.»

Sur chaque dollar accordé par les Etats-Unis, moins d'un centime est parvenu au gouvernement haïtien, soit 1% des dons. Et il en a été de même avec les autres donateurs

internationaux. Sur 1490 contrats attribués par le gouvernement américain entre janvier 2010 et avril 2011, seuls 23 d'entre eux avaient été accordés à des entreprises haïtiennes.

➤ **Seulement un pour-cent des dons a été envoyé au gouvernement haïtien.**

civils et militaires des donateurs pour l'intervention d'urgence, 28% à des agences des Nations unies et à des ONG, 26% à des sociétés privées et ONG, 5% à des sociétés

Misère perpétuelle

En septembre 2017, 38 000 personnes vivaient encore dans des camps depuis le tremblement de terre. Ces communautés ne bénéficient que d'un accès limité à l'eau potable et à des installations sanitaires. Près d'un tiers des habitants souffre d'insécurité alimentaire en raison de la sécheresse persistante. Depuis son introduction en Haïti par des casques bleus népalais de l'ONU (!) en 2010, le choléra a coûté la vie à plus de 9500 personnes et a contaminé plus de 800 000 habitants.

Sources:

<https://www.courrierinternational.com/article/2012/01/12/mais-ou-diable-est-passe-l-argent-de-la-reconstruction>

<https://www.hrw.org/fr/world-report/2018/country-chapters/313098>

Les derniers seront premiers et les premiers derniers

Qu'en est-il de la solidarité de Dieu? Une réponse à la parabole des ouvriers à la vigne du maître. Fr. Marcel Durrer

Tout travail mérite son salaire et ce dernier doit correspondre à une prestation. La parabole décrit un maître avec un comportement inacceptable voire pervers. En effet il aurait pu payer d'abord les ouvriers venus le matin, puis en cachette les ouvriers venus en dernier. Ni vu, ni connu. Mais ce n'est pas ce qu'il fait, il paie d'abord les ouvriers venus en dernier au vu et

au su de tout le monde, puis les premiers. Que se passe-t-il alors? Cela suscite chez ceux qui ont travaillé dur tout le jour une attente, celle de recevoir plus que ce qui a été convenu.

Mais surtout la vue de ce que fait le maître change leur regard. La jalousie remplace la solidarité. Ils oublient qu'ils ont été choisis de façon aléatoire et arbitraire sur

la place du village. Ce qui fâche les ouvriers de la première heure c'est d'être traité à égalité, que les autres ne soient pas moins bien traités qu'eux qui ont sué toute la journée. Leur travail pénible devrait entraîner une privation de droit pour ceux qui n'ont pas fait le même travail. Leur droit devient un privilège au détriment des autres, à «ces derniers que voilà!»



en traduisant le démonstratif méprisant. La solidarité entre ouvriers vole en éclat, ils revendiquent leur privilège en se désolidarisant de leurs camarades.

Une autre logique

En racontant de cette manière, le récit fait porter l'attention sur l'explication du maître. Ce dernier affirme qu'il n'a pas lésé des premiers ouvriers embauchés. Ils reçoivent ce qui a été convenu. Le maître a le droit de faire ce qu'il veut de son argent et donc de donner à qui cela lui plaît. Mais a-t-il le droit de payer les ouvriers en même temps? Que veut-il nous faire comprendre? En premier lieu, qu'il est le maître. C'est lui qui engage les personnes assises sans emploi comme journaliers, c'est lui qui les paie comme il l'entend et dans l'ordre qu'il veut. Mais plus encore, il propose de manière de penser. En effet, notre société est marquée par le contrat marchand.

➤ La relation à Dieu et aux autres ne doit pas être dominée par ce côté mercantile.

Tout se vend, tout s'achète. Quand je vais au garage je donne vingt-cinq mille francs au garagiste et lui me donne une voiture. Cette mentalité envahit tous les domaines de notre existence. On va jusqu'à vendre ses organes comme on a vendu des esclaves autrefois. Cette façon de penser devient de plus en plus notre référence: combien cela coûte? Est-ce que cela vaut la peine de dépenser tant d'argent pour maintenir en vie des personnes âgées, handicapées? L'être humain est réduit à une chose. L'Évangile pense autrement.



Photos: Joerg Boethling

Les vendanges sont sous toutes les latitudes source de joie partagée car elles sont une œuvre commune. Ici dans une vignoble de Majorque.

De quoi s'agit-il? Quand j'offre une fleur à ma bien-aimée, il n'est pas question du prix de la fleur, mais ce qui s'échange c'est uniquement de la relation. Ce geste symbolique renforce la relation d'amour ou d'amitié avec l'autre. Dans certaines cultures cette façon d'agir est encore bien présente. Par exemple pour signifier les relations entre les îles du Pacifique, on se transmet un collier fait de coquillages.

Ainsi est signifiée l'unité de l'archipel. Le regard du contrat marchand se focaliserait sur la valeur du collier, et comme il n'est pas en or, considérerait qu'il n'a aucune valeur. Mais cette façon de voir passerait complètement à côté du sens.

En revenant à la parabole, nous comprenons donc que le maître de la vigne veut nous dire que la relation à Dieu et aux autres ne doit pas être dominée par ce côté mercantile. Dieu ne compte pas, il donne gratuitement. Dans l'Église,

il est souvent parlé de la destination universelle de tous les biens. C'est une bonne chose. Toute personne a le droit de manger, d'avoir accès à l'eau potable, à avoir un toit, etc.

Dieu est le bien

La parabole fait apparaître que le salaire des ouvriers n'est pas donné en fonction de la qualité ou de la quantité de travail effectué, mais en fonction de la bonté du maître, égale pour tous. Le barème utilisé par Dieu n'est pas notre activité pour lui, mais sa bonté pour nous. Dieu donnera, non pas en fonction de la quantité ou de la qualité des aumônes, des prières et des jeûnes, mais en fonction de son amour, pourvu qu'aumônes, prières et jeûne soient en secret, sans ostentation, à l'abri des regards humains. Le maître donne quand même à chacun ce dont il a besoin pour vivre: un denier c'est le salaire pour un jour. Il est juste, il ne crée pas

la misère, C'est ce qui est proposé dans le Notre Père: «donne-nous notre pain de ce jour», ce qui est suffisant pour vivre comme l'était la manne dans le désert.

Don et contre-don

Alors que tout s'achète et tout se vend dans notre monde, son royaume et son économie où on reçoit en proportion de ce qu'on fait, l'économie du Royaume est

celle de la grâce où on donne et se donne. Ces deux royaumes ne peuvent jamais coïncider, même s'ils coexistent. Le défi du vivre ensemble est de ne jamais perdre de vue la solidarité avec les autres qu'ils soient travailleurs ou chômeurs, comme leurs frères. A la manière de Dieu, ils doivent être bons c'est-à-dire capable d'aimer, sans mépris, sans jalousie, mais en pleine solidarité humaine.

Le maître agit en conformité avec l'idée de justice défendue par les ouvriers mécontents. Ce n'est

» **Ce que Dieu rendra est mis en opposition à la récompense reçue des hommes.**

pas parce que les ouvriers venus en dernier auraient fourni plus de travail que les autres. Ce qui est



fait devant les hommes est ainsi commenté «En vérité je vous le déclare, ils ont reçu leur récompense», et ce qui est fait devant Dieu par «ton Père te le rendra». Ce que Dieu rendra est mis en opposition à la récompense reçue des hommes. Et c'est ce mot récompense qui est sans doute à sous-entendre dans «il te le rendra»: il te rendra ta récompense.



Photo: Joerg Boethling

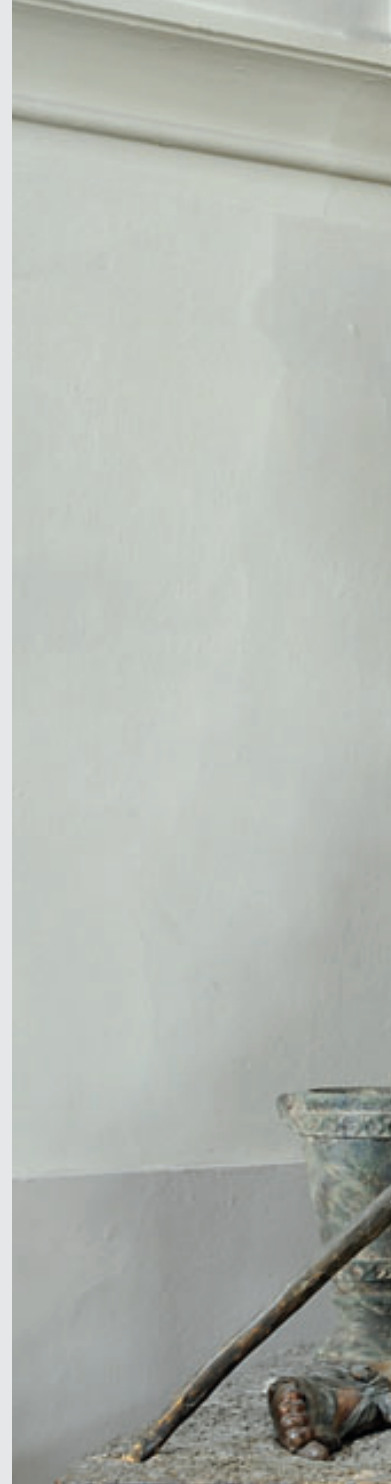
Parabole du maître de la vigne - Mt. 20,1-16

Le Royaume des cieux est comparable, en effet, à un maître de maison qui sortit de grand matin, afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il convint avec les ouvriers d'une pièce d'argent pour la journée et les envoya à sa vigne. Sorti vers la troisième heure, il en vit d'autres qui se tenaient sur la place, sans travail, et il leur dit: «Allez, vous aussi, à ma vigne, et je vous donnerai ce qui est juste.» Ils y allèrent. Sorti de nouveau vers la sixième heure, puis vers la neuvième, il fit de même. Vers la onzième heure, il sortit encore, en trouva d'autres qui se tenaient là et leur dit: «Pourquoi êtes-vous restés là tout le jour, sans travail?» «C'est que, lui disent-ils, personne ne nous a embauchés.» Il leur dit: «Allez, vous aussi, à ma vigne.» Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant: «Appelle les ouvriers, et remets à chacun son salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers.» Ceux de la onzième heure vinrent donc et reçurent chacun une pièce d'argent. Les premiers, venant à leur tour, pensèrent qu'ils allaient recevoir davantage; mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'argent. En la recevant, ils murmuraient contre le maître de maison: «Ces derniers venus, disaient-ils, n'ont travaillé qu'une heure, et tu les traites comme nous, qui avons supporté le poids du jour et la grosse chaleur.» Mais, il répliqua à l'un d'eux: «Mon ami, je ne te fais pas de tort; n'es-tu pas convenu avec moi d'une pièce d'argent? Emporte ce qui est à toi et va-t'en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de mon bien? Ou alors ton œil est-il mauvais parce que je suis bon!» Ainsi les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers.

Elisabeth de Thuringe: une vie solidaire des pauvres

Même pas en rêve les parents auraient pu imaginer au cours du baptême d'Elisabeth, en 1207, que leur fille expérimenterait et vivrait avec toutes les conséquences ce que son nom promettait: «Mon Dieu est abondance.» Nadia Rudolf von Rohr

*Ste Elisabeth de Thuringe avec un mendiant.
Statue en bois de Rudolf Morodor
dans l'église paroissiale de Gröden.*



La vie d'Elisabeth, cependant, a été remplie d'embûches. Elle a découvert l'abondance dans un endroit inattendu et l'a expérimenté en se donnant complètement. A l'âge de quatre ans, Elisabeth fut fiancée au fils du landgrave Hermann Ier de Thuringe pour des raisons politiques. Elle fut ainsi donnée comme «sceau» pour une alliance prometteuse de la Hongrie à la cour de Thuringe. Ainsi, le Traité est confirmé: la Bohême, les Habsbourg,

la Hongrie, la Bavière et les évêques de Mayence, Magdebourg et Bamberg devraient ne former qu'une entité.

Elisabeth apprend ainsi très tôt ce que cela signifie d'être sortie de l'environnement familial et de prendre pied en terre inconnue en tant qu'immigrante. Dans une culture étrangère, elle grandit avec d'autres filles du Wartbourg et fait l'apprentissage d'une dame de la noblesse.

Elisabeth apprend à filer, tisser, broder, coudre, faire de la musique, chanter et danser, lire et écrire. Elle

» **Elle était généreuse dans son amour et pour les nécessiteux de toutes sortes.**

pratique l'équitation en amazone et elle s'initie aux bonnes manières de la noblesse: la discrétion, la modestie, la pudeur et la retenue dans



Photo: © Wolfgang Moroder

toutes les situations de la vie. Toute jeune, elle dirige ses désirs et ses actes vers Dieu et se révèle déjà d'une grande charité. Ainsi elle fait très tôt preuve d'une inlassable charité envers les pauvres et les malades en leur manifestant un amour démesuré.

Toujours de bonne humeur

D'une part, Elisabeth se comporte parfois comme un garçon manqué, toujours de bonne humeur,

impétueuse et pas toujours facile à canaliser pour Sophie de Wittelsbach, la deuxième épouse de Hermann I^{er} qui s'en occupe comme de sa propre fille.

D'autre part, elle entretient déjà un lien profond avec Dieu. Ses camarades raconteront plus tard qu'elle a souvent fait une pause au milieu des jeux, cherchant le silence de la chapelle pour se tenir devant Dieu. De toute évidence, Elisabeth a déjà un sens de sa pré-

sence dans sa vie et nourrit précocement un sentiment religieux.

Après la mort du landgrave Hermann I^{er} qui lui avait toujours porté une grande affection, Elisabeth subit les persécutions d'une partie de la cour qui voulait la renvoyer dans son pays. Elle avait cessé de représenter une alliance avantageuse en raison de la politique désastreuse de son père, le Roi André II de Hongrie. Mais le jeune Louis IV de Thuringe, monté

sur le trône à 17 ans, après le décès de son père, ne se laisse pas influencer. Dès qu'Elisabeth atteint l'âge de quatorze ans et donc l'âge légal, les jeunes gens se marient.

Mariage d'amour rare au Moyen Age

Un mariage d'amour est rare au Moyen Age. Louis et Elisabeth ne cachent pas leur affection mutuelle. Encore une fois, Elisabeth prend la liberté de donner la priorité à son cœur et elle y trouve un double épanouissement: en Louis, son bien-aimé de la terre et en Christ, le Fils bien-aimé de Dieu. Jusqu'à la mort prématurée de Louis, Elisabeth sera toujours partagée entre ses deux amours.

Son conjoint voyage beaucoup afin de gérer et de sécuriser son grand empire de Thuringe. Elisabeth n'a pas encore 15 ans en 1222 quand elle donne naissance à son premier enfant, Hermann. Elle accouche dans son château préféré, le Creuzburg, en l'absence de Louis. Immédiatement après l'accouchement, Elisabeth n'amène pas son fils comme un noble, mais comme un pauvre, pieds nus et enveloppé dans une simple robe de laine, pour être baptisé dans l'église paroissiale voisine. Ce 28 mars 1222, naquit donc le fils aîné qui règnera peu de temps sous le nom d'Hermann II de Thuringe et mourra en 1241 sans descendance. Le 20 mars 1224, vint au monde leur première fille, Sophie, qui épousera plus tard le duc de Brabant et mourra en 1284, après avoir lutté pour obtenir le trône de Hesse pour son fils. Leur troisième enfant, Gertrude, née le 29 septembre 1227, après la mort de son père, fut mise dès son plus jeune âge au

monastère prémontré d'Altenberg, dont elle devient abbesse et où elle meurt en 1297. Elle fut déclarée bienheureuse.

Elisabeth est émue et inspirée par le nouveau mouvement de la pauvreté qui a également atteint Thuringe et la Saxe. Peu de temps après, les premiers Franciscains arrivent à Eisenach et l'un d'entre eux, Frère Rüdiger, devient son confident. Le fait qu'Elisabeth soit animée par l'idéal de pauvreté des frères montre aussi son comportement à la cour et à la table. Elle

Elisabeth s'inspire de l'idéal de pauvreté des franciscains.

ne porte pas de bijoux précieux et n'utilise des biens de son époux que si elle peut le faire en bonne conscience, en s'assurant de l'honnêteté de leur provenance.

Politiquement courageuse

En 1224, Thuringe est frappée par de violentes tempêtes qui détruisent la récolte de céréales. Les gens meurent de faim. Elisabeth est très présente pour leur venir en aide, elle paie les dettes des plus pauvres et leur fournit des outils utiles pour retourner dans les champs le plus rapidement possible. Deux ans plus tard, Thuringe est en proie à une autre calamité. Louis se trouve alors en Italie et Elisabeth est à nouveau responsable du sort du pays. Pendant la famine et l'épidémie de 1226 en effet, alors que, appelé par l'empereur Frédéric II d'Allemagne, Louis IV de Thuringe est parti à la diète de Crémone, Elisabeth installe un hôpital au pied de la Wartbourg, soigne les

malades, recueille les pauvres, cherche à leur procurer du travail, vend ses parures et puise le blé des granges du château pour subvenir à leurs besoins. Elle contrevient à plusieurs reprises aux pratiques en vigueur à la cour. Mais à son retour, Louis défend sa femme contre l'hostilité de sa propre famille.

Solidaire dans la vie de tous les jours

Elisabeth est sensible au sort des pauvres, elle fait elle-même des aumônes et partage ce qu'elle a. Elle ne recule pas devant les lépreux et ne détourne pas son regard des exclus et des marginalisés. Elle donne la laine qu'elle file aux franciscains pour les plus démunis. La solidarité d'Elisabeth dans la vie quotidienne devient de plus en plus un problème à la cour.

Elisabeth est enceinte de son troisième enfant mais elle insiste pour escorter son mari à Schmalkalden, où les deux doivent définitivement faire leurs adieux. Ce sera un au revoir pour toujours. Le landgrave meurt en effet à Brindisi lors de l'épidémie qui sévit alors parmi les croisés, avant de s'embarquer pour la Terre Sainte. Il laisse Elisabeth veuve à l'âge de 20 ans. Selon le vœu de son mari, Elisabeth dispose à son gré de sa dot et des revenus. Elle les distribue en aumônes.

Après la mort de Louis, son frère, prend la régence et ne permet plus à Elisabeth de jouir librement de sa fortune. Elisabeth est chassée du Wartbourg, en plein hiver. Elle passe même une nuit dans une porcherie. Elisabeth mène quelques temps une vie précaire à Eisenach, avec ses fidèles suivantes Guda et Isentrud et ses trois en-

fants. Elle tisse la laine pour subvenir à leurs besoins.

Ayant appris sa détresse, sa tante Mechtilde, abbesse du couvent des bénédictines de Kitzingen, la confie à son frère Ekbert, évêque de Bamberg. Elle peut célébrer le retour des croisés qui ramènent les ossements de son mari. Après une grandiose cérémonie à la cathédrale de Bamberg, Louis IV est inhumé dans le couvent bénédictin de Reinhardsbrunn. Elisabeth séjourne quelques temps à Thuringe où elle a pu conclure

➤ **Elle fait vœu de renoncer au monde dans la chapelle des franciscains d'Eisenach.**

des arrangements avec ses beaux-frères, obtenant ainsi la restitution de sa dot et l'usufruit des biens fonciers de Marbourg.

Elle fait vœu de renoncer au monde dans la chapelle des franciscains d'Eisenach le Vendredi-Saint de 1228 et prend, ainsi que ses servantes, l'habit gris des pénitents. Elle distribue tous ses biens aux nécessiteux et fait construire un hôpital dédié à St François d'Assise. Elle passe ses dernières années dans la plus grande pauvreté et humilité. Elle se dévoue totalement aux pauvres et aux malades et meurt d'épuisement à l'âge de 24 ans, dans la nuit du 16 au 17 novembre 1231.

Canonisation

Le pape Grégoire IX élève Elisabeth au rang de sainte le 27 mai 1235 à Pérouse, pour son inlassable charité envers les pauvres. La bulle de canonisation proclame les vertus d'Elisabeth et son immense amour



Ste Elisabeth de Thuringe: mère pour ses trois enfants (à gauche) comme aussi pour les affamés (à droite) de son peuple (Bas relief sur le chemin conduisant au château de Marbourg).

Photo: Niklaus Kuster

de Dieu. De très nombreux miracles se produisirent, de son vivant et après sa mort. Une imposante église est construite à Marbourg, sous l'impulsion de son beau-frère Conrad de Thuringe, Grand Maître de l'Ordre Teutonique, qui en pose la première pierre le 14 août 1235. Ses restes sont solennellement transférés en 1236, lors d'une céré-

monie en présence de l'empereur Frédéric II d'Allemagne.

<http://www.sainteelisabethdehongrie.com>

*Double-page (24/25):
Dans l'Etat du Tamil Nadu, en Inde,
les femmes dalits prennent conscience
que ce n'est qu'en s'organisant que
leurs conditions vont s'améliorer.*

Photo: Joerg Boethling





La vieillesse conduit souvent au déclin social

Dans une société où le «moi en premier» s'impose, les personnes âgées sont les plus vulnérables: surtout celles dont les ressources financières sont insuffisantes, qui n'ont pas les bons contacts, pas de réseaux ou le savoir-faire. Dans ces conditions, ce n'est pas évident de trouver à nouveau un logement meilleur marché en ville. Christopher Bahn du centre de conseil pour «Vivre dans la vieillesse» de la ville de Zurich connaît le problème.

Sarah Gaffuri

Christopher Bahn, quelles sont les tâches du Centre de conseil pour le logement de la vieillesse de la ville de Zurich?

Nous sommes un centre d'informations et de conseils pour toutes les personnes âgées qui ont des

souvent chers. Les locataires précédents reçoivent un pré-avis et une dénonciation du bail et terminent dans la rue à 60, 65 ans ou même plus. Ils doivent quitter l'environnement qui leur est familier et souvent dire au revoir à un quartier qui était leur tissu social.

➤ **Les personnes âgées à la recherche d'un logement doivent se résigner à vivre dans un appartement plus petit dans un quartier moins attrayant.**



Photo: mise à disposition

Christopher Bahn

Pourquoi les personnes âgées ont-elles besoin d'une aide spéciale pour trouver un logement?

Il y a différents aspects. D'une part, les personnes affectées ont longtemps vécu dans le même appartement et ont ainsi que peu d'expérience dans ce domaine. En outre, elles ne connaissent souvent pas très bien les mécanismes actuels, tels que la recherche d'un hébergement sur Internet et autres. Elles ignorent quelles sont les démarches indispensables à faire. Je peux aider, par exemple pour monter un dossier de demande avec tout ce qu'un loueur potentiel veut savoir.

Et ces personnes âgées retrouvent-elles un appartement?

Ce n'est pas si facile. Ceux qui doivent quitter leurs quartiers traditionnels au milieu de la ville après 40 ans ne trouveront probablement plus rien de comparable. Il n'y a pratiquement plus d'appartements abordables dans le centre-ville, cela vaut pour tous les

groupes sociaux. C'est donc un processus douloureux pour les personnes qui viennent chercher de l'aide au centre de conseils. Les personnes âgées à la recherche d'un logement doivent se résigner à vivre dans un appartement plus petit, dans un quartier moins attrayant. J'accompagne ma clientèle comme un coach sur ce chemin difficile.

Vraisemblablement la plupart des personnes veulent rester dans la ville et ne pas se déplacer vers les communautés environnantes, où il peut encore y avoir des d'appartements à des prix abordables.

Oui, et pas seulement pour des raisons sociales. Par exemple, lors de la demande pour intégrer une maison de retraite en ville, il y a une longue période d'attente. Les candidats doivent parfois patienter plusieurs mois. Si la personne quitte la ville, elle disparaît de cette liste et devra recommencer à zéro dans sa nouvelle commune de résidence. Par conséquent, nous

soucis de logement, un point de contact pour les locataires du troisième âge à la recherche d'un appartement. Pour ma part, je suis en charge d'un groupe très particulier: des gens qui doivent souvent quitter leur foyer après des décennies et éprouvent de grandes difficultés à se repositionner sur le marché du logement de Zurich.

Comment ces personnes se retrouvent-elles dans cette situation?

Cela arrive assez souvent à Zurich: les anciennes maisons sont démolies pour laisser la place à de nouveaux appartements luxueux et

essayons de trouver autant que possible un appartement dans les limites de la ville.

La ville est consciente du problème en ce qui concerne la situation de ses habitants plus âgés et également des couples avec de jeunes enfants. Il existe donc des possibilités de logement, grâce aux listes d'attente. Mais cette pénurie de logements affecte tout le monde, en particulier les personnes ayant un budget limité. Le gouvernement ne devrait-il pas agir en amont également? Car les logements abordables

disparaissent partout pour laisser la place à des bâtiments de luxe?

Exactement, la ville fonctionne avec des fondations appropriées qui favorisent de tels logements sociaux. Mais il s'agit essentiellement d'un problème politique qui

➤ **Jusqu'à présent, le logement est un marché libre, qui est régulé par l'offre et la demande.**

dépend des majorités respectives. Jusqu'à présent, le logement est un marché libre, qui est régulé par

l'offre et la demande. Je ne peux m'exprimer ici qu'à titre privé; personnellement, je serais heureux si l'Etat pouvait s'impliquer davantage et intervenir plus efficacement.

A Genève, il existe la *Fondation des Logements pour Personnes âgées ou isolées*, créée en 1930 déjà, dans le but de mettre des logements économiques et hygiéniques à la disposition des personnes à revenus modestes. D'autres institutions sont présentes pour venir en aide (Pro Senectute, Institution de maintien à domicile, ou Cité séniors).

Que reste-il encore quand la bourse est vide et qu'il faut survivre?



Photo: © Fotolia_115225040 | perfectlab

La mission a de nombreux visages

Si vous venez du célèbre pont Krämerbrücke, dans la rue commerçante d'Erfurt, auprès Anger, vous rencontrerez un petit couvent du Moyen Age. Aujourd'hui, le monastère est habité par des Ursulines qui, au milieu de la guerre froide, avaient décoré leur église avec trois vitraux aux couleurs vives, le «Frauenfenster». Niklaus Kuster

Inséré dans le mur de la partie gothique, le vitrail central montre le Crucifié dansant dans la lumière de Pâques. La croix représente un arbre de vie avec des colombes blanches qui volent tout autour. Marie-Madeleine lave les pieds de son maître. Devant elle, le Rédempteur est honoré par les sœurs magdaléennes, vêtues de couleurs vives, qui ont fondé le monastère au Moyen-Age. Parmi ces sœurs, se trouvaient d'anciennes prostituées qui osèrent vivre une nouvelle vie en tant que religieuses hospitalières.

Des femmes déterminées

Le vitrail de gauche souligne à quel point l'histoire de l'Eglise est façonnée par les femmes. La première grande figure féminine du Moyen Age allemand fut Lioba von Tauberbischofsheim. La Bénédictine fut la source de la christianisation précoce durant laquelle les religieuses copiaient des bibles et fabriquaient des cloches d'église. Gertrude de Helfta, moniale cistercienne, représente les mystiques dont les visions et les œuvres proclament la foi comme une amitié avec Dieu. L'énergique impératrice Cunégonde s'agenouille à côté de sa couronne, qu'elle a enlevée après la mort de son mari Henri II, pour servir désormais le pays comme moniale.

La jeune femme devant le reliquaire de la croix d'or est Radegonde, fondatrice du monastère de Sainte-Croix de Poitiers. Elle naquit à Erfurt vers 520. Une partie de la famille de Radegonde fut massacrée et celle-ci fut emmenée captive quand les Francs envahirent la Thuringe sous la conduite du roi Clotaire, fils de Clovis. Vers 538, Clotaire décida de l'épouser. Celle-ci protesta, prenant la fuite. Rejointe par le roi, elle devint finalement son épouse à Soissons. Vers 550, Clotaire fait assassiner le jeune frère de Radegonde. Ayant appris le crime, Radegonde décide de quitter ce personnage aussi brutal. Elle va à Noyon, et obtient de l'évêque Médard d'être diaconesse. Un peu plus tard, elle fonde un monastère qui devient un centre littéraire. Aujourd'hui encore, on chante en son honneur des hymnes composés à Poitiers par Venantius Fortunatus, au VI^e siècle.

Les deux scènes inférieures montrent Angela Merici fondatrice de la Compagnie de Sainte Ursule et Ursule de Cologne sainte patronne d'Erfurt. La fondatrice des Ursulines évoque aussi ses visions sur l'importance de l'éducation des jeunes filles. Ursule et ses compagnes dans la barque représentent des femmes courageuses qui ont vécu leur foi pendant la période des invasions et qui étaient prêtes à mourir pour témoigner du Christ.

Sainte Elisabeth de Thuringe

Dans le vitrail de droite, quatre scènes racontent la courte vie de Sainte Elisabeth de Thuringe. Si elle aime profondément son amour terrestre, son époux Louis, elle aime aussi le Christ et se relève au milieu de la nuit pour se présenter en prière devant lui. La scène suivante montre la mère attentionnée avec de l'eau et du pain pour les plus nécessiteux. A droite, cinq miches de pain et deux poissons rappellent les signes de Jésus qui l'ont aidée à gérer la distribution de blé au cours de deux étés catastrophiques de famines, puisant alors sans hésiter dans les réserves de la cour pour sauver des centaines de vies. La troisième scène représente la veuve avec ses trois enfants qui errent dans la campagne après avoir été chassés de la cour par son beau-frère Henri de Wartburg, après la mort de son mari.

Dans la quatrième scène, Elisabeth nourrit un lépreux en tant qu'infirmière hospitalière: elle a vécu et travaillé pendant quatre ans dans sa fondation de Marburg. En tant que «Mère Teresa du Moyen Age», elle témoigne, avec sa mort prématurée à 24 ans, que le royaume de Dieu ne connaît pas de limites.

Un cœur pour le Fils de Dieu

Quiconque, fils et fille de Dieu par le baptême, pauvre ou riche, comtesse ou mendiante, a fait l'expérience de son amour fraternel. Qui prie le Notre Père qui es au ciel, ne devrait pas ignorer les gens qui sur terre sont ses enfants. François d'Assise est le seul homme représenté parmi tous les modèles féminins. Il se trouve au centre de la représentation du Fils de Dieu. Cette oeuvre est signée par le prêtre et artiste tchèque Antonín Klouda.



L'Amazonie, ce paradis aux mains des entreprises pétrolières

Le département du Loreto, situé au nord-est de l'Amazonie péruvienne, est au centre de la campagne de Missio. Cette région souffre depuis plus de quarante ans des conséquences écologiques de l'exploitation des ressources naturelles, notamment du pétrole.

Les communautés indigènes, qui représentent un tiers de la population du Loreto, sont particulièrement touchées. Hortense Gianini

Ces dernières années, plusieurs catastrophes écologiques ont été recensées dans la région amazonienne à cause des activités de l'homme. En 2016, le gouvernement péruvien a déclaré l'état d'urgence durant 60 jours dans deux districts de la région du Loreto

➤ **Environ 60 pour-cent des forêts primitives en Amazonie ont disparu à cause de la déforestation.**

pour contrer les dégâts provoqués par une douzaine de fuites de pétrole de l'oléoduc du nord péruvien.

Cette pollution menaçait non seulement l'écosystème, mais également la santé des populations indigènes évoluant près du fleuve et qui se nourrissent de plantes et de poissons.

Des études récentes ont révélé que 90% des eaux en Amazonie ont été polluées à cause de l'exploitation des hydrocarbures et de l'agriculture industrielle et qu'environ 60% des forêts primitives ont disparu à cause de la déforestation. Pourtant, de nouvelles concessions sont accordées par l'Etat à des entreprises sur des territoires indigènes ou des zones protégées, ceci sans consulter ni obtenir le

consentement des communautés indigènes ou des organisations qui les représentent. Selon un rapport paru en 2015 des ONG françaises CCFD-Terre Solidaire et Secours Catholique, 80% de l'Amazonie péruvienne aurait été concédée à des compagnies pétrolières.

Un manque de reconnaissance de l'Etat

Si l'exploitation des ressources naturelles est un marché lucratif, ses retombées ne sont pas toujours positives pour la population. «La région, avec l'extraction du pétrole, a toujours contribué au PBI du pays mais nous n'avons pas remar-

L'extraction de pétrole est un marché lucratif mais les populations locales en bénéficient peu.



Photo: © Missio, Martin Bernet



Photos: © Missio, Martin Bernet

L'Amazonie offre à ses habitants un choix varié de fruits et de légumes.



Le poisson est souvent au menu mais, dans beaucoup d'endroits, l'eau est polluée.



L'Amazonie est le poumon du monde et abrite des merveilles naturelles qui doivent être préservées.

qué de retour en comparaison à l'impact environnemental subi», a expliqué à Missio Carmen Arevalo Salas, de la commission justice et paix du vicariat apostolique d'Iquitos. Un rapport de l'UNICEF (le Fonds des Nations unies pour l'enfance) révèle que le niveau de

➤ Les communautés indigènes ont perdu confiance en l'Etat.

pauvreté est plus élevé en Amazonie que dans le reste du pays, particulièrement chez les indigènes. Selon l'agence onusienne, seuls



A cause du défrichement, une grande partie de la forêt vierge a déjà disparu.

20% des enfants indigènes poursuivent leur éducation après l'école primaire.

Après avoir souffert de décennies de pollution et face à l'indifférence du gouvernement, les communautés indigènes ont perdu confiance en l'Etat. Pour contrer les impacts négatifs générés par

l'activité pétrolière, elles ont créé des associations qui surveillent et dénoncent les cas de pollution et de violation de leurs droits. Mais le sujet reste brûlant en Amazonie. Ces dernières années, plusieurs défenseurs de l'environnement ont été criminalisés, menacés ou même assassinés.

L'action de solidarité de toute l'Eglise

Le Dimanche de la Mission universelle est célébré depuis 1926. Ce dimanche a été instauré par le pape Pie XI^e qui souhaitait rassembler les différentes initiatives, parfois désordonnées, des ordres et des instituts missionnaires. Toutes les missions devaient être soutenues.

Aujourd'hui, le Dimanche de la Mission universelle est la plus grande action de solidarité des catholiques dans le monde entier. Sur tous les continents, les paroisses et les communautés consacrent leur collecte, le Dimanche de la Mission universelle, au travail social et pastoral de l'Eglise. La collecte va dans un fonds de solidarité universel. Plus de 1100 diocèses reçoivent une contribution de base issue de ce fonds de solidarité. Le Dimanche de la Mission universelle est toujours célébré le dernier dimanche d'octobre, cette année le 21 octobre. Les Œuvres pontificales missionnaires, appelées Missio en Suisse, coordonnent cette action de solidarité dans 120 pays.

Pendant la campagne du Mois de la Mission universelle en octobre, Missio Suisse présente chaque année une Eglise-hôte. L'Eglise universelle devient ainsi perceptible. Cette année, l'Amazonie péruvienne est placée au centre du Mois de la Mission universelle. L'Eglise catholique y est structurée en vicariats apostoliques dont les diocèses en construction sont tributaires de l'aide financière de l'Eglise universelle pour leurs tâches sociales et pastorales.

Missio donne la parole à l'évêque Juan Oliver Climent et aux sœurs de la communauté des «Hermanas Concepcionistas». Ils ont façonné la devise de Mois de la Mission universelle: «Prenons le large, partageons l'espérance.

Siegfried Ostermann/Traduction: Hortense Gianini

«Cela m'inquiète!»

Trois sœurs de la communauté franciscaine des Hermanas Concepcionistas s'engagent dans le travail pastoral en Amazonie péruvienne. Depuis la petite localité de Flor de Punga, elles visitent régulièrement quelque 85 villages. Siegfried Ostermann

Tous les jours, de fortes pluies s'abattent sur les toits des maisons de Flor de Punga. Il en va de même dans tout le vicariat apostolique de Requena, situé dans le nord-est du Pérou. La pluie, le fleuve et la végétation luxuriante exercent une influence déterminante sur la vie des gens. Partout, les fourmis s'activent inlassablement.

Sœur Aidée Risco dirige la petite communauté de Flor de Punga, qui se compose de trois religieuses. Le village compte environ 3000 habitants, mais la paroisse est bien plus vaste. Son curé est le père Florencio Mínguez. Depuis neuf ans, Sr Aidée y travaille avec des enfants et des jeunes, dans le cadre de l'*Infancia misionera* (l'Enfance missionnaire). Les activités sont annoncées dans le village à l'aide d'un système de haut-parleurs: «Tous les enfants qui veulent participer à l'*Infancia misionera* peuvent venir à la maison de paroisse tel jour à 14 heures!» Et cela fonctionne.

Originaire des Andes, Sœur Celia Gargate vit quant à elle en Amazonie depuis onze ans. Ce sont surtout les visites dans les villages qui l'avaient séduite au début, mais elle enseigne désormais à l'école et y a découvert un nouveau champ d'activité: transmettre la foi aux enfants et aux jeunes. Sr Celia s'occupe également d'un perroquet vert. Elle est la seule à pouvoir le prendre sur la main: ce très bel oiseau mord toute autre personne avec son puissant bec.

La troisième religieuse n'a rejoint la communauté que récemment: Sœur Melshia George Kuttichevry est originaire de l'Inde. Elle a tout d'abord suivi un cours de langue à Lima et se familiarise désormais avec la vie en Amazonie.

Une paroisse grande comme trois fois la Suisse

Il y a quatorze ans, l'évêque de Requena de l'époque, Monseigneur Victor de la Peña, avait demandé à

la communauté religieuse de se déplacer à Flor de Punga, afin de collaborer à l'évangélisation et au travail pastoral.

Mais comment faire dans un vicariat grand comme trois fois la Suisse? Rien qu'autour de Flor de Punga, quelque 85 villages sont disséminés. On ne les atteint qu'en bateau, et le trajet peut durer jusqu'à 20 heures pour un aller simple.

Vivre avec les gens

Les sœurs ont reçu pour mandat de visiter les fidèles. Elles vont donc voir les gens, résident dans les villages et participent à leurs fêtes. «Nous restions parfois une à deux semaines, parfois un mois entier», se souvient Sr Celia, les yeux brillants. «Je rentrais toujours comblée de ces visites, j'étais heureuse.» La passion pour l'humain qui marque tout son travail transparaît à travers ses paroles. Cet enthousiasme est nécessaire pour que l'Eglise vive et grandisse.



«Cela m'inquiète!»

Dans les villages, les sœurs recherchent des femmes et des hommes qui prennent en charge la vie ecclésiale de ces communautés. «Deux fois par an, nous organisons des cours à leur intention», explique Sr Celia, qui regrette que la fréquence de ces rencontres ait baissé depuis quelques années. Le curé parvient à financer à ces personnes leur voyage à Flor de Punga et leur séjour, car nombre d'entre eux ne pourraient pas les payer eux-mêmes. Sans ce soutien, le travail pastoral dans les villages disparaîtrait.

Sr Celia s'inquiète de ce que certains villages ne disposent de personne pour les appuyer. «Nous devrions leur rendre visite et voir avec les gens ce que l'on peut faire pour corriger cela.» Les choses se font toujours de manière très démocratique, puisque ce sont les communautés elles-mêmes qui choisissent les personnes qu'elles veulent présenter au curé afin qu'elles soient nommées «animadores». Les femmes et les hommes choisis mettent avec conviction leurs dons et leurs talents au service de l'Eglise, celle-ci devient alors plus tangible pour les fidèles.

Cela ne fonctionne pas partout aussi bien. Certains sont dépassés par leur tâche ou y renoncent pour une autre raison. La communauté reprend alors les choses en main et veille à leur trouver des succes-



Les activités des enfants et des jeunes sont annoncées par haut-parleurs. Ce système fonctionne.



L'Indienne Melshia George Kuttichevry est arrivée depuis peu dans la communauté des sœurs. Elle y apprend à connaître la vie en Amazonie.



Sœur Celia Gargate aime aller visiter les lieux éloignés et son animal domestique, un perroquet.

Photos: © Missio, Martin Bernet



La passion pour les gens, qui les a poussées à partager leur vie, est importante pour les sœurs.



Les danses traditionnelles font aussi partie des activités de l'«Infancia misionera» présentées par les enfants avec des habits colorés.

seurs. Dans l'idéal, il s'agit d'hommes et de femmes qui vivent leur foi de manière authentique. Entièrement bénévoles, certains sont «animadores» depuis de nombreuses années. Le plus souvent, ce sont des gens très simples.

Pour l'avenir, Sr Celia a un souhait concret: «Je voudrais que davantage de religieuses viennent en Amazonie, afin que nous puissions étendre ces visites dans les villages.» Que son vœu puisse se réaliser, car le service que ces sœurs

rendent à la communauté mérite respect et reconnaissance: il permet aux personnes d'y faire fructifier leurs talents.

Traduction: Sylvie Roman

Les sœurs de la communauté des «Hermanas Concepcionistas» prennent littéralement le large. Plusieurs villages sont atteignables après 20 heures de bateau.



Frère Juan, évêque de Requena

Depuis treize ans, le franciscain espagnol Juan Tomás Oliver Climent OFM est l'évêque du vicariat apostolique de Requena au Pérou. Mais les gens l'appellent tout simplement «Hermano Juan» (Frère Juan), car dans cette région très isolée, leur évêque leur est aussi proche qu'un frère. Siegfried Ostermann

Il faut le connaître pour le reconnaître: en t-shirt blanc et sans marque distinctive de son statut d'évêque, il accueille au débarcadère les deux voyageurs de Missio. C'est son prédécesseur espagnol, Monseigneur Victor de la Peña OFM, qui a remis à Frère Juan le vicariat apostolique de Requena, un diocèse en construction en Amazonie péruvienne.

Chapelles et catéchèse

Lorsque les franciscains s'y sont installés au début du XX^e siècle, Requena ne comptait que quelques poignées d'habitants. Aujourd'hui, la ville abrite plus de 20 000 personnes, mais une chose

n'a pas changé depuis l'arrivée des religieux: leur travail d'évangélisation joint l'acte à la parole. La construction de chapelles ou d'écoles va de pair avec la mise en place de centres de soins ou de services sociaux. Une importance particulière a aussi été accordée à la catéchèse durant toutes ces années, même lorsque le personnel venait à manquer.

Rester réceptif au vécu des personnes

Comme un berger s'occupe de ses brebis, l'évêque de Requena reste attentif aux soucis et à la détresse de ses fidèles. Certains d'entre eux peuvent bien manger dans les res-

taurants simples que compte la ville, mais un plus grand nombre encore ne sont jamais vraiment rassasiés. Si certaines personnes peuvent s'acheter de bons habits, d'autres n'ont pas de quoi se vêtir correctement. «Nous devons dénoncer cette réalité», s'exclame le franciscain en référence à ces injustices. «Ce sont *les nôtres* qui souffrent ainsi. Nous ne pouvons pas rester insensibles à la manière dont les gens vivent autour de nous.» Près de la moitié de la population pâtit de cette pauvreté, une situation qui ne laisse pas l'évêque indifférent: elle le tourmente et lui pose un défi.

Que faire pour les jeunes?

Un autre souci accable Frère Juan: il s'agit de tous ces jeunes que les changements sociaux laissent sans repères. Ils ne peuvent guère compter sur leurs parents pour préparer leur avenir, il n'y a ni travail ni argent pour une formation. Ils passent donc leur temps dans la rue. Ils manquent d'attaches dans leurs familles et se voient emportés par les flots du matérialisme et de la consommation. C'est là un casse-tête pour l'évêque en tant que pasteur: «Que pouvons-nous faire? Nous devons leur ouvrir d'autres che-

Requena, la capitale du vicariat apostolique du même nom. C'est ici qu'a commencé l'évangélisation.



Photo: © Missio, Sylvie Roman

mins et leur demander de faire des propositions.»

Le franciscain souhaiterait inciter les jeunes à réfléchir sur leur vie et à se prendre en charge. Ils doivent découvrir eux-mêmes quels sont leurs dons et leurs talents, comment ils peuvent les développer et continuer ainsi à grandir.

Evêque et curé à la fois

«Étonnamment, je n'avais jamais été curé de toute ma vie», explique le prêtre avec un sourire. Car depuis deux ans, il est aussi curé de la cathédrale de Requena. «J'ai passé trente ans de ma vie à former de jeunes franciscains, des novices, des postulants, etc.» En tant que provincial de son ordre, il a également accompagné des frères de sa province en Espagne, mais il n'avait jamais travaillé dans le domaine pastoral. «J'ai donc dû tout apprendre sur le tas», précise-t-il, persuadé qu'on ne peut être évêque que comme on est curé.

Durant toutes ces années, il est toujours parvenu à maintenir le contact avec les personnes qui travaillent pour lui. Les moyens de communication modernes lui sont d'une grande aide pour cela, ils



L'évêque Juan Oliver n'est pas reconnaissable à son habit mais à son ministère. Salutation aux parents dont les enfants préparent la première communion ou la confirmation.



Photos: © Missio, Martin Bernet

L'évêque Juan peut atteindre les églises et les chapelles des environs de Requena avec sa petite moto – et avec sa guitare au dos.



Un marché et également un lieu de rencontre.



Les petits doivent déjà apprendre que ce signifie faire partie de la communauté.

permettent de discuter, d'échanger des expériences et de se conseiller mutuellement, car les très grandes distances compliquent les contacts réguliers sur place.

Vu la taille de la paroisse, il doit reconnaître humblement qu'elle est trop vaste pour un seul prêtre. S'il compte aussi les villages des

régions voisines qui doivent être couverts depuis Requena, il arrive à environ 100 localités. «Tout seul, ce serait impossible», constate-t-il. Mais il peut compter sur l'aide de religieux et de religieuses, sur les nombreux animadores» bénévoles sur place – et sur le soutien de l'Eglise universelle.

Traduction: Hortense Gianini

Les fleuves jouent un grand rôle social et économique.



L'eau peut augmenter de plusieurs mètres. Pour cette raison, les maisons du bord de la rive sont construites sur pilotis.



Notre rédacteur en chef prend sa retraite

Walter Ludin (1945), avec passion et toujours une pincée d'humour, a marqué de son empreinte les publications des Capucins suisses. Le 1^{er} juillet, le poste de rédacteur en chef a été confié par le Conseil provincial au Frère Adrian Müller.

Walter Ludin, comment êtes-vous arrivé au journalisme?

J'ai déjà aimé écrire comme écolier. Puis, vers l'âge de 15 ans, j'ai commencé à livrer des critiques au Willisauer Bote pour une rubrique du nom de «Coup de griffes» concernant des émissions de radio.

Vous avez grandi dans une grande famille d'agriculteurs à Grosswangen, dans le canton de Lucerne?

La famille n'était pas si grande. Nous étions trois garçons, un frère est mort à l'âge de six semaines d'une pneumonie. Après la naissance de mon plus jeune frère, ma mère est tombée malade et n'a plus eu d'enfants. Après mes études au collège, j'ai demandé d'entrer au noviciat des capucins, à Lucerne, en 1966, puis je suis allé faire mes études de théologie au couvent de Soleure. J'ai été ordonné prêtre en 1971. Pendant mes études, j'ai pu faire un stage au «Solothurner Nachrichten» et je suis devenu journaliste freelance par la suite.

Mais vous avez commencé comme un «gribouilleur» avec le synode 72?

Oui, en 1972, s'est tenu le synode 72, extrêmement important pour l'Eglise catholique en Suisse. A cette époque, le Fr. Nestor Werlen s'occupait du bureau de presse interdiocésain et je suis devenu son collègue. Puis, pour le bureau de presse du synode du diocèse de Bâle, Eugen Fehr et moi l'avons remplacé. Le Gardien de Soleure m'a recommandé de m'inscrire à la faculté de théologie, à Fribourg, de façon à

développer également mes capacités de journaliste, ce que j'ai fait de 1973 à 1976. J'ai ensuite travaillé en tant que journaliste indépendant pour différents titres: Vaterland, Kirchenzeitung, KIPA etc. A partir de la fin des années 1970, j'ai pu faire de nombreux voyages d'études dans le Sud. En 1992, j'ai repris la rédaction d'*Te* du Fr. Beat Furrer.

Comment êtes-vous arrivé à cette fonction?

On me l'a demandé en 1991, lorsque le chef rédacteur de longue date, Frère Beat Furrer est tombé malade. A ce moment, je devais surtout le seconder. Mais, en 1992, après que Beat Furrer est devenu pratiquement aveugle, je le suis devenu effectivement.

Pourquoi vous retirez-vous maintenant, à 73 ans, du poste de rédacteur en chef?

Je pense que 27 ans suffisent. En plus, je rencontre des difficultés de santé. Mais la raison principale est que j'ai trouvé de bons successeurs en Adrian Müller comme rédacteur en chef et Beat Baumgartner comme rédacteur. Je resterai toutefois un collaborateur occasionnel et j'aurai toujours la responsabilité principale du Franziskuskalender, magazine annuel des capucins de Suisse alémanique, qui est bien plus étoffé que notre traditionnel calendrier missionnaire des Capucins suisses.

Avez-vous un aphorisme préféré?

J'aime particulièrement celui-ci: «Quel mauvais temps! – dit le cochon. Et l'animal s'en réjouit.»

Un tout grand «Merci» Walter et jouissez de la meilleure santé pour assumer votre passion de journaliste et continuez à faire de l'humour.

Beat Baumgartner



Photo: mise à disposition

Au cœur de l'événement

Frères en marche était au cœur de l'événement en ce 21 juin dernier à Genève, lors de la visite du Pape François, à l'occasion du 70^e anniversaire du Conseil œcuménique des Eglises. Retour sur une journée forte en émotions et riche en échanges dans la ferveur et la simplicité, avec plus de 41 000 pèlerins qui avaient répondu présent pour la célébration de la messe avec le St-Père.

Le reporter jurassien Arnaud Bédât est l'auteur de deux livres sur le pape, *François l'Argentin* (chez Pygmalion) et *François, Seul contre tous chez* (Flammarion). L'Ajoulot est un «habitué» de ces voyages avec François; il s'agissait en effet de son troisième dans l'avion pontifical.

Il l'avoue, ces déplacements réservent à chaque fois leurs lots

d'exaltations. «Le Pape a dit quelques mots aux 66 journalistes. Il nous a fait part de son bonheur de venir à Genève, dans un désir d'unité. Nous lui avons demandé si il connaissait la Suisse. Il l'avait traversée en 1986 du nord au sud, pour rallier Francfort à Turin.»

Arnaud Bédât lui a souhaité la bienvenue en Suisse en espagnol et lui a remis une branche de cho-

colat *Ragusa*, le préféré de sa sœur Maria Elena avec laquelle le journaliste a noué des liens d'amitié au cours de ses différents séjours en Argentine. «Je lui ai aussi offert un Saint-Bernard en peluche. Il a demandé pourquoi le tonneau était vide ...»

A chaque rencontre avec le Saint-Père, Bédât est impressionné par sa simplicité désarmante: «Il a >



Photo: © L'Osservatore Romano



Photo: mise à disposition

Arnaud Bédât et le Pape François

Dominique de Buman, premier citoyen du pays (à droite) a salué le Pape à sa descente de l'avion, en compagnie d'Alain Berset, président de la Confédération.

Les nombreux fidèles immortalisent ces moments historiques



Photo: Nadine Crausaz

toujours un mot gentil pour chacun, il prend son temps». Avant la venue du Pape à Genève, la question était de savoir si il allait provoquer une surprise en annonçant l'adhésion de l'Eglise catholique romaine au COE (Conseil oecuméniques des Eglises). Bédât avait été catégorique et avait répondu par la négative.

Le pape ne viendra pas dans le Jura!

Il n'a pas manqué grand chose pour que le Pape vienne dans le Jura! Arnaud Bédât et un groupe de ses amis avaient en effet émis le désir d'inviter le Saint-Père dans son canton. Selon le reporter, cette utopie aurait pu devenir réalité si les milieux concernés avaient manifesté



Père Didier Berthod et Leila Fedulov

Photos: Nadine Crausaz



un peu plus de volonté, tant populaire, politique qu'ecclésiastique... «Dans le Jura, on est capable de réaliser de magnifiques choses. Soyons réalistes, on n'est pas passé loin du tout. Mais il n'y a pas eu cette foi, cet enthousiasme, il y a eu beaucoup de bâtons dans les roues et aucune réelle envie de la part du gouvernement jurassien...», regrette le journaliste.

L'émotion de Didier Berthod

Le père Didier Berthod, de la Fraternité Eucharistein, était parmi les 530 prêtres qui se trouvaient comme concélébrants, au pied de l'autel papal à Palexpo.

Une semaine seulement après avoir été ordonné prêtre au sein

de la fraternité Eucharistein, le Valaisan, résident à Bourguillon, a ainsi pu donner la communion et a également accueilli en confession quelques-uns des milliers de fidèles présents à Genève. «C'était une journée riche en émotions. J'ai fait de belles rencontres. J'ai aussi été touché par la grande ferveur des autres prêtres présents. Voir la joie de mes confrères, c'était très impressionnant, très fort».

Leila Fedulov aux anges

On ne peut pas mieux employer l'expression «être aux anges», en croisant Leila Fedulov dans les travées de Palexpo. La pharmacienne tessinoise avait tellement rêvé de participer à la célébration, mais

elle n'avait pas obtenu de billet à temps. Tous les sésames ayant, en effet, très vite trouvé preneurs: «Un ami m'a appelé la veille pour me dire qu'il allait voir le Pape et avait encore une invitation. J'étais, bien sûr, très heureuse de ce petit miracle. J'ai ainsi pu prendre part à la messe. C'était un moment magique. J'aime beaucoup le Pape François. Il est proche des gens».

De Buman ému

Protocole oblige, le Fribourgeois Dominique de Buman, premier citoyen du pays en sa qualité de président du Conseil national a salué le Pape dès sa descente de l'avion en compagnie d'un autre Fribourgeois, Alain Berset, le président de la Confédération. A l'issue de la messe, il nous a fait part de ses sentiments: «J'ai vécu une journée chargée en émotions. Le Saint-Père a une présence exceptionnelle!»

Nadine Crausaz

530 prêtres se trouvaient comme concélébrants, au pied de l'autel papal à Palexpo.



Homélie en ligne

L'homélie du Pape sur le thème: «**Père, pain, pardon**. Trois paroles, que l'Evangile d'aujourd'hui nous donne. Trois paroles, qui nous conduisent au cœur de la foi» est à lire sur le site: <http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2018.index.html>

Tweet papal



Pape François@Pontifex_fr:
Marcher ensemble, prier ensemble,
travailler ensemble: voilà notre route
magistrale vers l'unité des chrétiens.
#WCC70 04:30 – 21 juin 2018

L'Amazonie pour une fois reconnue

Afin de mettre en œuvre concrètement la contribution de l'Eglise au développement humain par une écologie intégrale, le pape vient de convoquer un Synode des évêques d'Amazonie. Près de 100 évêques se trouvent en effet en mission d'Eglise dans les neuf pays concernés par le bassin amazonien. Cette assemblée aura lieu en octobre 2019 et elle est déjà dans un stade de préparation active. Mgr Emmanuel Lafont, évêque de Cayenne, en Guyane française, fait le point sur la situation.

Le document préparatoire du Synode reconnaît que la situation en Amazonie est tout aussi préoccupante que sur l'ensemble de la planète: «les peuples de la forêt, cueilleurs et chasseurs par excellence, survivent avec ce que la terre et la forêt leur offrent. Ces peuples surveillent les fleuves et prennent soin de la terre, de la même manière que la terre prend soin d'eux. Ils sont les gardiens de la forêt et de ses ressources».

Cependant, la richesse de la forêt et des fleuves de l'Amazonie est toujours plus menacée par les grands intérêts économiques qui s'installent dans de nombreux endroits du territoire. Ces intérêts provoquent, entre autres choses, l'intensification de la coupe indiscriminée de la forêt, la contamination des fleuves, des lacs et des affluents (par l'usage de produits agro-toxiques dérivant du pétrole, l'activité minière extensive, légale ou illégale, et les dérivés de la production de drogue). A cela s'ajoute

le narcotrafic qui, joint à ce qui précède, met en danger la survie des peuples qui dépendent des ressources animales et végétales de ces territoires.

D'un autre côté, les villes de l'Amazonie ont grossi très rapidement et ont intégré de nombreux migrants déplacés par force de leur terre, poussés vers les périphéries des grands centres urbains qui s'avancent inexorablement à l'intérieur de la forêt. Dans leur majorité, ce sont des peuples indigènes, riverains et afro descendants expulsés des mines, de l'industrie d'extraction pétrolière, coincés par l'extension de l'extraction du bois, qui sont les plus touchés par les conflits agraires et socio-environnementaux.

En somme, l'accroissement démesuré des activités agro-péculaires, d'extraction et des activités forestières en Amazonie, met non seulement en danger la richesse écologique de la région, de sa forêt et de ses eaux, mais en plus elle

appauvrit la richesse sociale et culturelle. Elle a forcé le déploiement urbain ni «intégral» ni «inclusif» de la région amazonienne.

Depuis les premiers contacts avec les colonisateurs, au-delà des menaces qui émergent de l'intérieur de leurs propres cultures, les peuples autochtones ont vécu de fortes menaces extérieures. Face à ces périls, les communautés amazoniennes s'organisent, luttent pour la défense de leurs vies et de leurs cultures, de leurs territoires, de leurs droits et de la vie de l'univers et de toute la création.

Sur le respect des autochtones et des Afro-américains, le document d'Aparecida écrit: «la société tend à les déprécier, en méconnaissant leur différence. Leur situation sociale est marquée par l'exclusion et la pauvreté». Cependant, comme le pape François l'avait remarqué lors de sa visite à Puerto Maldonado (Pérou): «Leur cosmovision, leur sagesse ont beaucoup à nous enseigner, à nous qui n'appartenons pas à leur culture. Tous les efforts que nous déploierons pour améliorer la vie des peuples amazoniens seront toujours insuffisants.»

En bref, la relation d'appartenance et de participation qu'établit l'habitant de l'Amazonie avec la création fait partie de son identité et se trouve en contraste avec la vision mercantile des biens de la création.

Mgr Emmanuel Lafont



Photo: mise à disposition

Mgr Lafont, évêque de Cayenne, signe le registre des baptêmes dans une chapelle de la forêt amazonienne en Guinée française.



Des enfants heureux dans la ville de Leticia, au cœur de l'Amazonie.

La jeunesse au cœur du développement de l'Amazonie.



Photos: Nadine Crausaz

Nouvelles de nos communautés

Fraternité de Delémont

Fr. Marie-Bernard Farine est sans doute le Capucin incontournable du Jura depuis plus de 50 ans de sacerdoce. Il a fait ses adieux à l'unité pastorale Saint-Germain. Auparavant, il a publié une lettre de remerciements aux paroissiens de la vallée de Delémont. Il l'a fait en ces termes tout de délicatesse et de gratitude.

«Et voilà, il y aura 40 ans le 3 septembre 2018 que j'y suis présent. Peu à peu, nous avons fait connaissance, peu à peu j'ai partagé votre vie, vos problèmes, vos difficultés, vos peines, vos joies; peu à peu des liens de plus en plus profonds se sont créés entre nous. Je crois pouvoir dire que durant tout ce temps, nous avons fait bon ménage ensemble.

Le temps de la séparation est venu. Ce n'est certainement pas sans une réelle émotion que je vais

quitter l'Unité pastorale, car je ne vous le cache pas, j'ai eu beaucoup de plaisir et de joie à être parmi vous. J'aimerais tout d'abord vous dire ma reconnaissance pour le bien que vous m'avez fait. Cela vous étonne peut-être, et pourtant c'est la réalité. Les échanges, les contacts, les dialogues que nous avons partagés ensemble ont été pour moi un enrichissement. Je vous dis donc mon merci le plus cordial et le plus sincère car vous avez été bons pour moi. Comment pourrais-je oublier cette bienveillance. Comme pourrais-je oublier le dévouement dont ont fait preuve tant et tant de personnes pour faire en sorte que l'Eglise soit rayonnante de l'Evangile.

Pour tout cela, pour cette Eglise que nous avons essayé de construire ensemble grâce à votre dévouement, votre collaboration, vos engagements bénévoles, grâce aux

membres des différentes équipes pastorales qui ont travaillé dans l'unité, je veux dire à Dieu ma reconnaissance.»

Fr. Marie-Bernard qui a pris sa retraite en juin dernier mais il reste à disposition pour des services ponctuels dans la vallée de Delémont. Il restera aussi comme la pierre d'angle d'une présence capucine à Montcroix, sur le chemin du Vorbourg, assurant essentiellement le service de l'écoute et des confessions. Pasteur à toute épreuve, il connaît la vie ecclésiale du Jura comme personne. Notons qu'il a parcouru toutes les paroisses sauf une car son curé ne souhaitait pas son ministère. Une exception qui confirme son engagement sans mesure.

Les **trois frères indiens** de Delémont ont été nommés dans d'autres unités du Jura pastoral. C'est une expérience plus large,

De gauche à droite: Les Frères Abhishek, Inna, Marie-Bernard et Kiran



Photos: mise à disposition



De gauche à droite: Les Frères Maurice de Madagascar ainsi que Francis et Praveen de l'Inde

conséquence aussi du besoin pastoral plus global. On est passé d'une charge confiée à une communauté à des engagements plus personnalisés et non concentrée sur un seul territoire pastoral mais tous vivant au couvent de Montcroix, à Delémont.

Fr. Kiran Avvari qui était au service de l'unité Sainte-Marie et Sainte-Colombe, vu ses problèmes, va les quitter pour se consacrer essentiellement au ministère d'aumônier d'hôpital.

Fr. Inna Reddy Allam quitte l'unité pastorale Saint-Germain et prend en charge comme curé-moderateur les Unités pastorales Sainte-Marie et Sainte-Colombe qui comprennent les paroisses de

Bassecourt, Boécourt, Glovelier, Sornetan, Soulece et Undervelier.

Fr. Abhishek Kumar Gali continue son ministère pastoral comme vicaire à la paroisse de Delémont.

Fraternité de Fribourg

Après avoir assuré une présence de deux mois dans les hôpitaux de Fribourg, Billens et Riaz, Fr. Francis Bassani est engagé depuis ce mois de septembre dans l'Unité pastorale Marguerite Bays de Romont et environs. Il y travaille à raison de 60%, ce qui lui permettra aussi de garder tout particulièrement son service de confesseur au couvent.

C'est ainsi que de part et d'autre, dans le Jura pastoral et dans le can-

ton de Fribourg, des frères indiens sont insérés dans la pastorale diocésaine. Nous apprécions que des tâches leur soient confiés en résonance avec leurs aspirations et celles des communautés paroissiales.

Quant à **Fr. Praveen Kumar Kodavatikani** il termine sa deuxième année de théologie à l'Université et à **Fr. Maurice Rabemanantsoa** doctorant en théologie, il est occupé à la rédaction de sa thèse consacrée aux rites funéraires et tout particulièrement de ce qui est appelé le «retournement des morts». Il s'attelle durant cette année académique à terminer sa thèse et à la défendre.

Bernard Maillard



Photo: Nadine Crausaz

L'Automne

A toute autre saison je préfère l'automne;
Et je préfère aux chants des arbres pleins de nids
La lamentation confuse et monotone
Que rend la harpe d'or des grands chênes jaunis.

Plus de moissons aux champs, ni de foin aux vallées;
Mais le seigle futur rit sur les bruns sillons,
Et le saule penchant ses branches désolées
Sert de perchoir nocturne aux frileux oisillons.

Et, depuis le ruisseau que recouvrent les aulnes
Jusqu'aux sommets où, seuls, les ajoncs ont des fleurs,
Les feuillages divers qui s'étagent par zones
Doublent le chant des bruits de l'hymne des couleurs.

Et les pommiers sont beaux, courbés sous leurs fruits roses,
Et beaux les ceps sanglants marbrés de raisins noirs ;
Mais plus beaux s'écroulant sous leurs langues décloses,
Les châtaigniers vêtus de la pourpre des soirs.

Ici c'est un grand feu de fougère flétrie
D'où monte dans le ciel la fumée aux flots bleus,
Et, comme elle, la vague et lente rêverie
Du pâtre regardant l'horizon nébuleux.

L'on se croirait devant un vitrail grandiose
Où quelque artiste ancien, saintement inspiré,
Aurait représenté dans une apothéose
Le serf et l'attelage et l'aire sacré...

François Fabié

Un abonnement cadeau?



Les magazines comme FEM ne semblent pas très attrayants pour les jeunes. Les médias tels que le nôtre ont en effet la réputation d'être de petites publications sans grand intérêt. Mais vous, chères lectrices et chers lecteurs, le savez mieux que quiconque: cinq fois par an, vous faites l'expérience de notre revue qui mérite que l'on y consacre un peu de temps.

Faisons en sorte que cette expérience se multiplie: en offrant des abonnements, vous conviez en effet d'autres lecteurs à apprécier la lecture de notre revue.

Les thèmes:

- Sri Lanka – Renouveau et réconciliation
- L'art chrétien dans le monde
- Du sang neuf: défis pour le catholicisme suisse
- De la solidarité au lieu de l'égoïsme
- Islam: vivre en meilleure intelligence mutuelle

Remplissez le bon de commande ci-dessous.

frères en marche en cadeau, cinq numéros par an, pour le prix de CHF 26.–

Prochain numéro 5/2018



Islam: vivre en meilleure intelligence mutuelle

L'Islam nous interpelle dans notre foi et nous presse au dialogue, et donc à une approche plus juste et sereine des musulmans. Les croyants en Allah sont nombreux en Suisse et ils reconnaissent

la grandeur du Prophète Mohammed et vivent leur foi en toute liberté.

Des faits regrettables ne nous autorisent pas à jeter l'enfant avec l'eau du bain. Ne les montons non plus en épingle.

L'Islam est apparu au 7^e siècle, suite aux révélations faites à Mohammed et transcrites dans le Coran. Une approche diversifiée de la deuxième plus grande religion au monde nous en donne une image plus nuancée. L'Islam est par essence une religion révélée. Il n'est pas indifférent à certains personnages comme Abraham, Marie, et même Jésus.

De nombreuses Écoles de droits islamiques et des intellectuels se battent depuis des décennies pour promouvoir une exégèse du Coran de façon à le comprendre dans son contexte et donc à mieux en élargir son impact dans le monde d'aujourd'hui.

L'interview avec Mgr Paul Hinder, évêque aux Emirats Arabes Unis, nous en apprend beaucoup sur le monde de l'Islam, car sa longue expérience pastorale en ces territoires lui permet d'en parler en connaisseur avisé.

L'objectif de ce numéro: vivre en meilleure intelligence mutuelle.

Impressum

frères en marche 4 | 2018 | Octobre
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des Capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction *frères en marche*

Bernard Maillard, rédacteur, Fribourg
E-mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex GE
Assistante de rédaction romande
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Rédaction *ite*

Adrian Müller, rédacteur en chef, Rapperswil
Beat Baumgartner, rédacteur, Ebikon

Stefan Rude, Hofstetten SO
Assistent de rédaction

ite-Commissaires

Niklaus Kuster, Olten | Bruno Fäh, Luzern | Sarah Gaffuri, Wallisellen

Administration

Procure des Missions
28, rue de Morat, 1700 Fribourg
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
CCP 17-2250-7
E-mail: procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.

Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

Pour le changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution 5 fois par an

Abonnement 26 francs
Étudiant 19 francs
Online 12 francs

Archives



Elisabeth de Thuringe

Une solidarité prophétique

Après la visite de Prague sur les pas d'Agnès de Bohême, les chemins nous emmènent en Allemagne, dans le fief de sa cousine Elisabeth. La fille du roi de Hongrie Andreas II, fiancée à 4 ans et mariée à 14 au landgrave et comte Louis IV de Thuringe, avait émigré de Bratislava à Eisenach, fief du château de Wartburg. Elle y vécut avec sa famille entre 1211 et 1228. Des franciscains allemands lui firent découvrir l'esprit de Saint François d'Assise. Elle décida alors de renoncer à une vie de luxe et de frivolité pour se mettre au service des pauvres. Niklaus Kuster

Wartburg

Aujourd'hui encore, la vie de la comtesse peut être bien appréhendée en visitant le château de Wartburg, l'un des plus prestigieux d'Allemagne, qui domine Eisenach, sur la Voie Royale qui part de Compostelle pour rejoindre Kiev. A 14 ans, Elisabeth épouse Louis IV de Thuringe de qui elle a eu trois enfants. Son union fut heureuse, à une époque où la vie était rude. Lorsque son mari se trouvait hors de ses terres Elisabeth le secondait avec zèle, sur un large territoire qui s'étendait du Moyen-Rhin à la Saale.

Son époux mourut de la peste en 1227. Elle refusa cependant de se remarier. Sa belle-famille la chassa avec ses trois enfants qui seront finalement élevés par la famille ducale. Elisabeth revêtit dès lors l'habit du Tiers-ordre et consacra toute sa courte vie et son argent aux pauvres. Les ruines d'un couvent franciscain, dans une clairière non loin du château, rappellent que la comtesse fit installer les premiers frères de Saint François en Thuringe.

Lorsque la Thuringe et la Hesse connurent deux étés catastrophiques et que la récolte de céréales fut réduite à néant, Elisabeth fit ouvrir les greniers et

vida les coffres de guerre pour acheter de nouvelles semences. Elle n'avait de cesse de manifester sa solidarité: à table, elle ne touchait aucun plat de vassaux qui exploitaient les paysans.

C'est aussi dans cet imposant château perché sur un éperon rocheux que Martin Luther avait traduit le Nouveau Testament en allemand, 300 ans plus tard, créant ainsi les fondements de la langue allemande écrite.

Creuzburg

Beaucoup plus modeste que le château principal des landgraves, le château de Creuzburg se situe au-dessus du village du même nom, sur les berges de la Werra. A la frontière entre la Hesse et la Thuringe, il est devenu le lieu de résidence préféré d'Elisabeth, lorsque son jeune époux voyageait, pour des campagnes militaires, des sessions du tribunal ou des jours de la cour. Ici, la comtesse donna naissance à l'héritier Hermann II. Comme elle ne chevauchait pas volontiers dans les eaux de la Werra, Louis IV fit construire à son attention le pont en arc roman qui enjambe encore aujourd'hui la rivière.



Le château de Wartburg à Eisenach (Thuringe/Allemagne)



Détail du château

Si à Wartburg, la vie d'Elizabeth est dépeinte grâce à de riches mosaïques, des tapisseries et des peintures, à Creuzburg, en revanche, le mode de vie apparaît plus dépouillé.

Elle conduisit deux de ses enfants pour le baptême en l'église Saint-Nicolas. Les fonts baptismaux invitent à imaginer la scène suivante: la comtesse entre dans une simple robe de laine avec le prince héritier, apportant des cadeaux portés par Marie de Nazareth dans le temple de Jérusalem. Le jour suivant, Elisabeth fait don de sa robe à la femme d'un pauvre fermier. Devant Dieu, il n'y a pas de différences de statut ou de privilèges sociaux ou ecclésiastiques. Elisabeth l'exprime dans ses actes quotidiens, au baptême de ses enfants, dans sa gestion de crises alimentaires ou à table.

Marburg

Après la mort prématurée de son cher Louis, elle fut chassée de la cour par son beau-frère et privée de ses enfants plus âgés. Elisabeth décida d'être «sœur dans le monde». La jeune fille de 21 ans fit construire un hôpital dédié à Saint François d'Assise où elle vécut comme soignante attentionnée. Après quatre ans, la «mère Teresa» du Moyen Age mourut de la grippe.

Paradoxalement, de nos jours, l'imposante église Sainte-Elisabeth de Marbourg est une des plus anciennes églises gothiques d'Allemagne. Elle trône au pied de la colline du château avec le tombeau de la sainte à l'intérieur. Marbourg resta longtemps un lieu de pèlerinage et, avec la Réforme, devint un important foyer de théologie protestante.

Erfurt

Un endroit remarquable rappelle également la présence d'Elizabeth dans la capitale de l'Etat de Thuringe. Lorsque la jeune comtesse fut expulsée de la cour, elle erra à travers le pays. Elle trouva

Eglise Ste-Elisabeth à Marburg



Statue de Ste Elisabeth dans l'église qui lui est dédiée

refuge au couvent des Magdaléniennes d'Erfurt. De nos jours, ce sont des Ursulines qui occupent les lieux. Un des trois vitraux de leur chapelle lui est consacré.



Porte du château au-dessus de la ville de Creuzburg



Porche principal de l'église Elisabeth de Marburg

Photos: Niklaus Kuster

